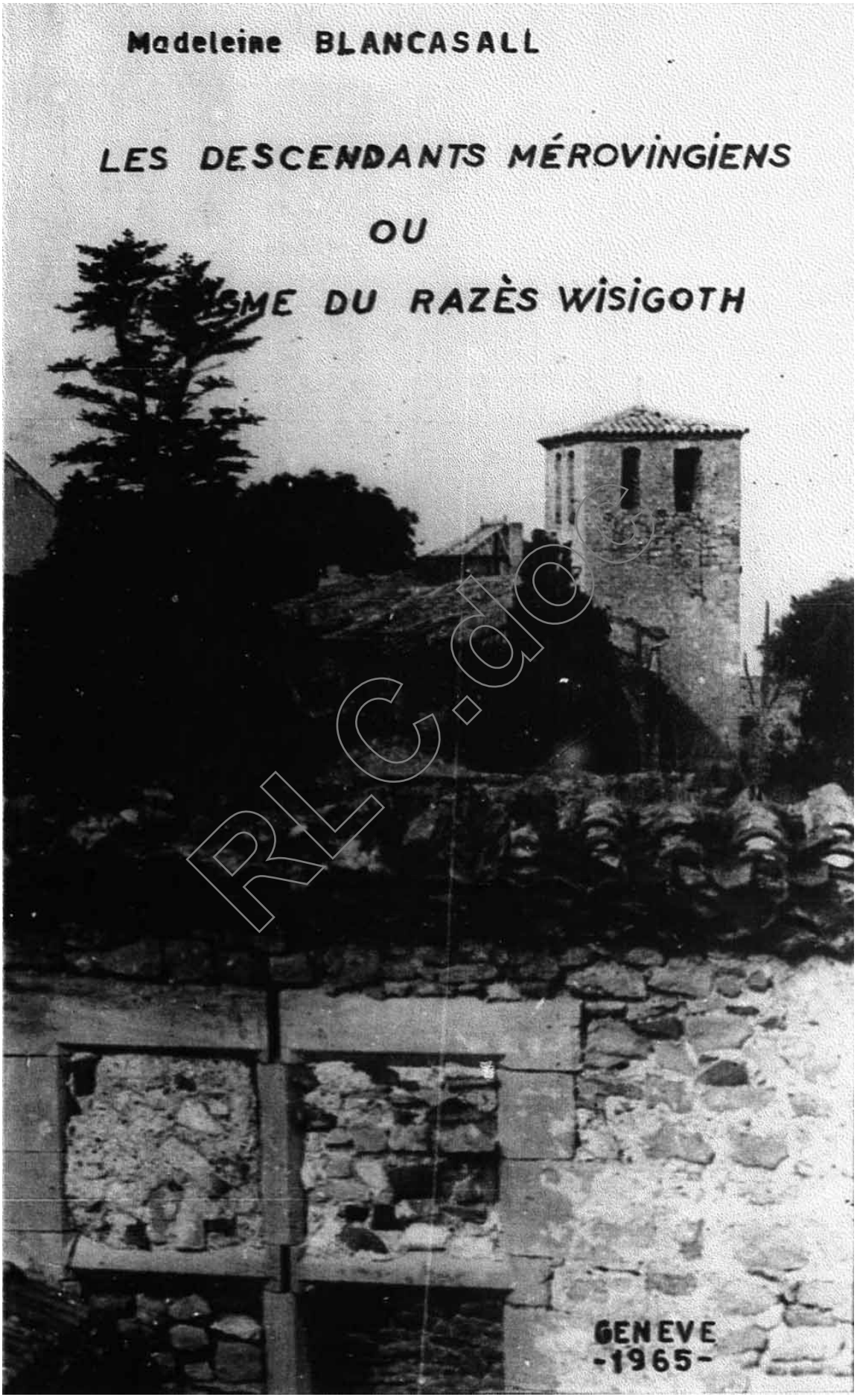
Madeleine BLANCASALL

LES DESCENDANTS MÉROVINGIENS OU L'ÉNIGME DU RAZÈS WISIGOTH



RLC.dlc

GENEVE
-1965-

Madeleine BLANCA-SALL

****

LES DESCENDANTS MEROVINGIENS

ou

L'ENIGME DU RAZES WISIGOTH

****

Traduit de l'allemand par Walter Celze-Nazaire

Tableaux généalogiques de Henri Lobineau (1956)

*****

Ces présentes brochures comme les précédentes ne sont pas en vente dans le commerce, mais sont réservées exclusivement aux MEMBRES de l'ASSOCIATION SUISSE ALPINA, nos adhérents trouveront aussi cette brochure éditée en langue française, italienne, anglaise (traduction intégrale de la publication allemande) à notre Siège de Genève.

Tous les faits énoncés dans les pages qui suivent sont totalement véridiques et parfaitement contrôlables, nos membres-adhérents peuvent se rendre sur les lieux mêmes, c'est-à-dire à RENNES-LE-CHATEAU (Aude-France), lors de leurs vacances dans les Pyrénées françaises. (photos de la couverture).

Monsieur David LEVIS-COHEN, notre délégué en France se fera un plaisir de documenter tous nos adhérents.

****

16° Lk 7
50224

PUBLICATION GRATUITE
GENEVE - AOUT 1965 -
"A L P I N A"

LES DESCENDANTS MEROVINGIENS
ou
L'ENIGME DU RAZES WISIGOTH
par Madeleine Blancassall

****

Le 17 Janvier 1781 noble Marie de NEGRI d'ABLES, marquise d'HAUTPOUL-BLANCHEFORT, se sentant mourir, confie "son secret" en remettant un parchemin à son confesseur l'Abbé Antoine BIGOU, curé de Rennes-le-Château (Aude-France) depuis 1774.

Sur les indications de la veuve, l'Abbé visite les ruines de l'ancienne église Saint-Pierre située côté sud du village. Près d'un mur méridional de la sacristie, une dalle en pivotant révèle un "passage" et dans ce passage une petite cache, deux rouleaux de bois fermés à la cire s'y trouvent. L'abbé s'empresse de remonter de cet escalier secret qui est jonché d'ossements. A l'intérieur des rouleaux il découvre quatre parchemins où sont tracés des litanies à Notre-Dame et deux passages des évangiles, l'un de Saint LUC (Chapitre VI) et l'autre de Saint JEAN (Chapitre XII). Certaines anomalies des lettres désignent: "un message codé". Après traduction à l'aide du parchemin légué par la défunte marquise, l'Abbé BIGOU décide qu'il n'y aura plus de transmission de main à la main, ni de bouche à oreille, vu la situation politique de plus en plus incertaine, il décide d'un message publique qu'il gravera dans la pierre et dont le complément de déchiffrage serait caché comme par le passé, il entreprend de rédiger l'inscription "funéraire" de la marquise.

Voici l'an 1790. Huit années de travail aboutissent à treize lignes d'un texte à double sens. Le texte caché est l'anagramme du texte apparent qui contient en lui-même la manière de le déchiffrer. Une dalle funéraire est gravée et dressée au cimetière. C'est le message.

Vu son état de ruine, l'ancienne église Saint-Pierre menace d'être entièrement détruite, aussi l'Abbé BIGOU décide de replacer les parchemins dans l'église Sainte-Madeleine. A cet effet, il évide le pilier droit de l'autel wisigoth qui sera le réceptable des rouleaux de bois. Il retourne face contre le sol la pierre tombale qui se trouvait devant l'autel. Ainsi le secret confié par la dernière Marquise HAUTPOUL-BLANCHEFORT se trouve réparti entre une inscription funéraire et des parchemins cachés.

Ce secret de Rennes-le-Château n'était pas complètement ignoré de certains personnages de la Révolution comme SIEYES ou RUHL, et surtout d'un mystérieux Abbé PICHON, dont on ne sait pas grand chose, sinon : 1)- qu'il était généalogiste dévoué à SIEYES et BONAPARTE; 2)- qu'il était ami des Comtes FLEURY. En tout cas, l'Abbé BIGOU fut interrogé, puis sur l'ordre de J.P. LACROIX, en application de la loi du 26 Août 1792, considéré comme prêtre réfractaire, il quitte Rennes-le-Château au début de Septembre 1792, et est déporté à BABADELL où il meurt le 26 Mars 1794.

* *
*

Après la Révolution, la Famille de FLEURY, propriétaire dans une partie du village des BAINGS (devenu Rennes-les-Bains) tente d'établir une station de cure thermale. Les sources remarquables utilisées déjà à la plus haute antiquité pour les rhumatismes de toutes natures pouvaient redevenir exploitables par des aménagements considérables. Des

sommes importantes et incompatibles avec les revenus de la Famille de FLEURY servirent pour les constructions dans ce village accueillant, auquel la beauté du paysage se prête. Soudain, sans raison valable (on invoquera officiellement le phylloxéra) c'est la ruine. Un bruit -qui de nos jours demeure encore incontrolable- court dans la région : "la Famille de FLEURY connaissait le secret des BLANCHEFORT"...

* *
*

Un saint homme devenait en 1872, curé de Rennes-les-Bains, toutes les mémoires gardent encore son nom : l'Abbé Ed. BOUDET, d'origine et de condition modestes. Ce prêtre fut fort aimé dans sa paroisse, toutefois il attira l'attention de l'évêché de Carcassonne sur sa personne par les innombrables dons qu'il faisait aux pauvres qui venaient à sa porte. Un premier ouvrage de l'Abbé BOUDET intitulé : "La vraye langue celtique" devait intriguer Monseigneur BILLARD évêque de Carcassonne et aussi un docteur de Rennes-les-Bains, Paul COURRENT. Mais un nouveau livre publié en 1914 par ce curé: "Lazare, veni foras !" devait signer son expulsion. Son dernier ouvrage fut retiré du publie et une sombre affaire de presbytère le faire changer de paroisse. Ne pouvant plus faire de bien autour de lui, l'abbé BOUDET mourait de chagrin un an après son départ, cela malgré les soins attentifs et les visites du Docteur COURRENT.

* *
*

L'Abbé SAUNIERE est né à Montazel, à cinq kilomètres de Rennes-le Château, d'une famille pauvre. Les membres de notre association lors de leur passage ne manqueront pas de se rendre à Montazel où devant la maison natale de l'Abbé SAUNIERE se trouve encore de nos jours la fontaine aux dauphins, sculptée par un écclésiastique du XVIII° siècle.

En Janvier 1885, il arrive à Rennes-le-Château où il a été nommé. Logeant au presbytère, il prend ses repas dans le bas du village chez la famille DENARNAUD. Bientôt les DENARNAUD viennent s'installer dans le presbytère. Marinette leur fille, agée de 18 ans, ouvrière chapelière à Espérazza, devient la servante du curé. Elle ne le quittera. Pourtant l'existence au presbytère est misérable, le livre de comptes soigneusement tenu est une litanie de dettes où le "pain = 0 Fr 40 ", sonne comme un refrain. La colonne des avoirs est déserte...

En 1891, l'Abbé SAUNIERE reçoit deux étranges visiteurs se déclarant délégués d'une mystérieuse société : le Prieuré de Sion et lui révélant l'existence dans sa paroisse d'un "Secret" et l'extraordinaire légende d'un "Trésor", lui signalant la curieuse inscription qu'il existe dans le cimetière. En bon prêtre le pauvre curé ne manque pas de prévenir son évêque Monseigneur BILLARD qui ne tarde pas à l'honoré le même mois de sa visite. Son Excellence introduit négligemment à la conversation un mot sur la vie exemplaire et l'extrême générosité, de l'Abbé BOUDET et sur une tradition de "parchemins dans l'église de Sainte-Madeleine". Puis en partant Monseigneur prête à l'Abbé SAUNIERE le livre du curé de Rennes-les-Bains sur la "Vraye langue Celtique".

L'Abbé SAUNIERE prend connaissance du livre laissé par Monseigneur, il ne sait trop que penser. Ebranlé par un ensemble de faits, il "cherche cependant"... Après un mois de fouilles infructueuses, le curé conclutque si une cachette existe, elle doit se trouver dans le gros-oeuvre de cette église Sainte Madeleine. Considérant que des fouilles de cet ordre seront impossible à poursuivre d'une manière occulte, ni sans entrainer des gros frais, il annonce à la municipalité qu'un <u>trésor de le Révolution</u> doit se trouver caché dans l'église.

Certains membres de la municipalité se souviennent alors avoir "entendu parler par leurs parents du cas bizarre de l'Abbé BIGOU," aussi une somme de 1.400 francs (somme considérable pour un village de 100 ou 110 habitants) soit affectée à la recherche sous prétexte officiel de "Réfections" de l'église. Monsieur BABOU, maçon à Couiza, reçoit la double mission de diriger les travaux et de "surveiller toutes découvertes". Au début de Février 1891, le maçon en présence de l'Abbé qui ne quittait presque jamais les travaux, découvrent ensemble les parchemins dans le pilier creux de l'autel. La municipalité, qui espérait autre chose, apprécie diversement ce "trésor de la révolution". L'Abbé doit faire valoir l'extrême soin que l'on a mis à dissimuler les documents, donc indice de certain à une valeur. Impossible de les liquider dans la région, mais il se propose d'en tirer un bon prix à Paris. Le maire soucieux de récupérer la somme de 1.400 francs, se laisse convaincre, toutefois il pose deux conditions à l'Abbé : 1)- que l'on retire de cette vente au minimum la somme avanée pour l'église. 2)- que l'on prenne un calque des documents.

L'Abbé SAUNIERE se rend à Carcassonne chez Monseigneur BILLARD, qui devant les documents conseille à son curé de faire cet accord avec le maire et avance l'argent du voyage pour aller à Paris rencontrer un certain Abbé HOFFET, très jeune prêtre et remarquable cryptographe des manuscrits religieux. Avant la guerre de 1939, le généalogiste Henri LOBINEAU s'était rendu près de l'Abbé HOFFET, prêtre libre de l'église de la Trinité, à son domicile de Paris, 7, Rue Blanche:

"...l'Abbé HOFFET ne semble pas s'être personnellement occupé de la "recherche de trésors cachés -écrivait LOBINEAU- aussi est-on surpris que "son nom soit mêlé aux entreprises de Rennes et de Gisors. C'est lui qui a "permit à l'Abbé SAUNIERE de trouver le secret de Rennes. C'est encore lui "cinquante ans plus tard en visitant Gisors donne au gardien Roger LHOMOY "des indications qui lancèrent le malheureux à la recherche des fameux 30 "coffres d'une chapelle Sainte-Catherine. L'Abbé HOFFET était fort alerte "malgré ses 80 ans passés et toute sa vie avait tenté d'établir une légi"time descendance de DAGOBERT II, le Saint, c'est à dire une lignée méro"vingienne jusqu'à nos jours. L'on peut alors comprendre la raison de ces "faits, si l'on sait que Rennes et Gisors s'articulent sur un nom BLANCHE"FORT, jadis BLANCAFORT ou BLANQUEFORT. L'Affaire de Rennes est ouverte, "par la dernière marquise de BLANCHEFORT et la présence des Templiers "<u>en la forteresse de Gisors</u>" n'est attestée que pour l'année 1158, sous l'au"torité de Bertrand de BLANCHEFORT..."

Donc en apportant à l'Abbé HOFFET les parchemins de Rennes-le-Château, l'Abbé SAUNIERE avait déclanché "l'énigme du Razès", la terreur des Rois de France depuis Blanche de Castille, et tout cela reposait sur quatre parchemins de "Litanies à Notre Dame" et des "Evangiles codés de LUC, puis de JEAN". Le texte fut décodé par l'Abbé HOFFET qui prétendit en recevoir comme paiement "les deux parchemins des Litanies". Que pouvait dire l'Abbé SAUNIERE qui venait "vendre à Paris les parchemins". En fin de

compte ces deux documents restèrent aux mains de l'Abbé HOFFET et y demeurèrent jusqu'à sa mort, la bibliothèque fut alors dispersée, certaines personnes pensent qu'ils se trouvent de nos jours en possession des pères maristes, et d'autres qu'ils furent remis aux descendants mérovingiens..., quoi qu'il en soit, le calque existe toujours près de Rennes.

Sur les conseils de l'Abbé HOFFET, le curé de Rennes se rendit "au musée du Louvre" pour y contempler les oeuvres de POUSSIN et de TENIERS car le texte clair après décodage disait ces mots: "BERGERE PAS DE TENTATION, QUE POUSSIN ET TENIERS GARDENT LA CLEF - PAX DCLXXXI - PAR LA CROIX ET CE CHEVAL DE DIEU - J'ACHEVE CE DAEMON DE GARDIEN A MIDI- POMMES BLEUES". Après avoir aussi consulté des spécialistes sur la vie des deux peintres, assuré de détenir le secret et surtout le trésor de Rennes, il décide de revenir dans sa paroisse. En passant par Carcassonne, à la fin du mois de Février 1891, l'abbé SAUNIERE s'arrête chez son Evêque, il doit lui rendre compte de son voyage, et aussi lui emprunter, à valoir sur le trésor, une somme de 2.000 francs que la municipalité recevra comme étant le produit de la vente des parchemins.

Assisté de Marie DENARNAUD, sa première préoccupation sera de lissé la pierre tombale de la marquise de BLANCHEFORT. Puis de parcourir seul la campagne du coté des "Patiacès" et du "Pla de la Costé". En quelques jours il a retrouvé les signes de piste : "La fameuse pierre levée dite Cheval de Dieu et la Croix sur la pierre de crête" à 681 toises de la : "Bergère de l'église de Rennes-les-Bains". Il se rend alors chez l'Abbé BOUDET pour lui demander un conseil sur" sur ce daemon de gardien à midi et les pommes bleues", un accord est sans doute conclu, car en Mars 1891, la vie de l'Abbé SAUNIERE change totalement.

Deux années durant le curé de Rennes voyage en Espagne, en Suisse, en Allemagne et en Belgique, mais on ignore dans quelles villes il peut se rendre, et avec qui il a des contacts, car toutes les lettres qu'il envoie à Rennes sont toujours postées à la frontière française. C'est à Marinette qu'il adresse ses mandats, c'est elle qui touche l'argent à la poste de Couiza. De qui reçoit-il ses directives pour transformer l'église Sainte Madeleine ? Nul n'a jamais pu le dire. L'ombre du mystérieux "Prieuré de Sion" plane sur Rennes et fidèlement l'Abbé obéit. Il prend à sa charge la réfection de l'église, l'architecture est modifiée, déplacement et exhaussement des fenetres, adjonction d'une arrière sacristie où l'on accède par une porte "secrète", percement d'un escalier en colimaçon dans l'épaisseur de la muraille pour monter à la chaire, etc... la décoration est entièrement renouvelée. Tous les éléments qui jalonnaient la piste faite par l'Abbé BIGOU sont détruits.

Ces travaux sont terminés en 1897 pour la deuxième visite de Monseigneur BILLARD. Son excellence reçoit une somme d'argent (non comptabilisée) dont une faible partie vient en remboursement des sommes avancées en 1891. A la suite de cette visite, l'Abbé SAUNIERE érige le calvaire de l'Esplanade (coût: 11.000 francs-or) et met en chantier la vérandah, le chemin de ronde, la villa Béthania et la tour Magdala (coût: 1.000.000 francs-or). L'énormité des dépenses est imputable aux exigences du curé qui fait recommencer les travaux jusqu'à ce que bâtiments et objets, situés dans l'orientation désirée, traduisent le symbole juste, celui imposé par des maîtres secrets.

Poussée au bout du chemin de ronde, la tour Magdala, domine un immense paysage. L'abbé y a établi sa bibliothèque, au dessous de laquel-

est un étage bas où il a installé sa chambre. L'Abbé ne reçoit pas en tte chambre, mais il y invite. Par sa bibliothèque et sa chambre, Mag la est deux fois tour d'ivoire, dans le chahut du monde "que l'ignorant tourne à sa science et le pêcheur à son filet.

Par contre les portes de la villa Béthania sont ouvertes en permanen . C'est la cour royale . Au dessus du bâtiment un christ ouvre large - nt ses bras. Accueillante à tous ceux qui passent, avec ses lits frais sa table toujours garnie, la villa est devenue très vite une maisonde sse. Les artistes de tous genres s'y succèdent Emma Calvet, la grande ntratrice, la jolie Vicomtesse B. d'Artois, et d'autres dames dont les milles sont aujourd'hui fortunées dans la région.

La vie fastueuse de l'Abbé SAUNIERE a commencée en 1902. Entretien, animaux rares, de singes, de perroquets, etc... canards nourris aux... iscuits à la cuiller. Consommation d'alcools divers, parmi lesquels :un onnelet mensuel de rhum de 70 litres. A la fin de 1902, versement à Mon eigneur BILLARD d'une somme (comptabilisée) d'un million deux cents mil e francs-or. Mais bientôt tout devait changer, car Monseigneur BILLARD eurt l'année suivante et c'est Monsdgneur de Beauséjour qui est placé à a tête du diocèse de Carcassonne, puis à Rennes-les-Bains un certain Dr aul COURRENT a été intrigué par la vie étrange de l'Abbé BOUDET et puis e comportement de l'Abbé SAUNIERE. Premiere passe d'armes entre le curé t son évêque. Prié d'aller suivre une retraite, l'Abbé SAUNIERE obéit, l est soumis à des interrogatoires serrés qui ne donnent sans doute pas e résultat puisque en Janvier 1908, Monseigneur de BEAUSEJOUR prétendra éplacer son curé à la paroisse de Coustouge (Doyenné de Durban). L'Abbé AUNIERE refuse avec un certain cynisme : "Mes intérêts me maintiennent ci".

Convocations réitérées de Monseigneur, auxquelles le curé répond en nvoyant des certificats de complaisance les uns délivrés par le Docteur e Rennes-les-Bains : Paul COURRENT, les autres par le médecin de Couiza

Enfin de guerre lasse Monseigneur demande justification des rentrées d'argent. Réponse du Curé: "Ceux par qui je tiens ces sommes ne m'ont pas donné permission de divulguer leur nom", laissant entendre que l'argent vient : a) soit en réparation de fautes passées; b) soit par un accord à l'amiable avec une société secrète. Faute de pouvoir examiner les recettes, Monseigneur demande communication des dépenses. Le Curé envoie "des comptes falsifiés" qui ramènent le coût des travaux à la somme de 193000 francs.

Inculpé de "trafic de messes à 0 Fr 25 " l'Abbé SAUNIERE est interdit ar le diocèse en 1911. Un nouveau Curé nommé à sa place doit loger dans Couiza, car lors de la séparation en France de l'Eglise et de l'Etat Marinette a loué le presbytère pour 99 ans à la municipalité de Rennes. Deplus l'Abbé SAUNIERE a aménagé une chapelle dans la véranda de la villa Béthania où la population demeure fidèle à ses offices. Le rôle du nouveau Curé étant réduit à la célébration des baptêmes, des mariages et des enterrements du petit pays, perd courage et s'en va.

L'Abbé SAUNIERE interjette l'appel en Cour de Rome par l'entremise du Chanoine HUGUET, avocat ecclésiastique. L'appel est favorable au Cu-

é qui est réinstallé dans ses droits. Cette période, qui s'étend depuis 906 à 1912, marque pour l'Abbé SAUNIERE un temps d'austérité relative. es dépenses sont restreintes pour trois motifs : Il a épuisé "le trésor" n pièces d'or et petits objets, il lui faut débiter des grosses pièces, es sortir de l'eau et de la vase où elles se trouvent, cela dans un lieu ssez éloigné de son domicile et dangereux. Le passage le plus pratique, elui d'une pierre à lever et une descente à la corde est devenu à la sui e d'un éboulement, impraticable sans danger de mort, et il a du ouvrir ne voie dans une prise d'aération "Spes una poenitentium". La surveil- ance dont il se sent l'objet par l'évêché et le médecin de Rennes-les- ains. On a trace de négociations délicates avec la banque PETITJEAN du 2, Rue du Faubourg Montmartre à Paris, concernant le passage d'or pour 'étranger. La municipalité de Rennes-le-Château qui s'est jugée victime 'une escroquerie lors de l'affaire du "Trésor de la Révolution" ne peut ien dire puisque la cache n'est pas sur son domaine, mais prend une re- anche à la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Chaque année, à compter e 1906, l'abbé SAUNIERE verse discrètement une somme de 5.000 francs-or n réparation des dommages causés à la pierre tombale de la défunte mar- uise et du préjudice causé à l'église Sainte Madeleine par sa transfor- ation.

En 1906, des fouilleurs clandestins exhument la dalle qui recouvrait a tombe de SIGEBERT IV, et que l'abbé avait retirée de l'église et avec rudence cachée la face contre terre devant le calvaire (la dalle et les eux chevaux). En 1915 l'Abbé BOUDET décédait après son transfert de Ren es-les-Bains par l'Evêché de Carcassonne qui ne se tenait pas pour bat- u, car il interjeta un contre-appel en cours de Rome contre l'Abbé SAU- IERE. C'est alors en 1916 que la Cour Pontificale, établissant soudaine ent le rapport entre cette misérable affaire de "trafic de messes" et.. .l'histoire " du Secret de l'Abbé BIGOU en 1790", interdit l'Abbé SAUNI RE à titre définitif, pour "révolte contre l'autorité religieuse" puis, insubordination envers ses supérieurs".

Cette condamnation marque un retour au faste. A la fin de 1916, une rande décision est prise par le Curé, il veut prêcher "une nouvelle re- igion et entreprendre une croisade dans le département", il congédit le représentant de l'Ordre de Sion venu lui rendre visite. Il prétend qu'il 'a plus d'autres ordres à recevoir que de JEAN XXIII, le dernier descen ant mérovingien. Il commence à réunir 8.000.000 de francs-or qui sont : convertis en billets de banque". La panique règne à l'Evêché et l'inqui étude au Vatican, le Prieuré de Sion accueil froidement l'affaire et les ilieux politiques jugent en pleine guerre cette manoeuvre indésirable.

L'Abbé SAUNIERE ne tient aucun compte des avertissements et le 5 du ois de Janvier 1917, passe commande pour :
1)- le percement d'une route à travers la montagne en direction de Coui- za, pour y faire rouler l'automobile qu'il compte acheter.
2)- l'adduction d'eau pour tous les habitants de la commune et qui ali- entera aussi une piscine pour "les baptêmes de sa religion..."
3)- la construction d'une chapelle de son cru dans le village, et d'une tour de plus de 50 mètres de haut depuis laquelle il parlera à ses fidè les...

Douze jours plus tard, le 17 Janvier, fête de Saint Antoine l'Ermi- te, l'Abbé SAUNIERE handicapé par la cirrhose du foie est "frappé d' une

congestion. Il est soigné par le Docteur Paul COURRENT de Rennes-les-Bains qui couche même à la Villa Béthania. Le Curé fait demander près de lui JEAN XXIII le mérovingien, celui ci ne se déplace pas. Entouré de la vénération ou de la curiosité de ses paroissiens, il meurt le 22 Janvier 1917. Son corps est exposé sur le Chemin de Ronde comme il l'avait demandé, et on ne sait trop pourqoi tous les pompons rouge de la couverture ont été donnés aux fidèles.

Hauts Clergés, hauts Initiés, Hommes Politiques poussent ...le même soupir de soulagement : "C'était le moindre mal" disait l'un "des assistants" à cet enterrement. Et Béthania ferma ses portes...

Depuis lors par commandos, les dragons viennent renifler la piste du "Curé révolté". Les uns portent soutane, d'autres l'écusson d'une Rose et d'une Croix sur leur chevalière, d'autres enfin, des diplômes divers. Ils pillent la bibliothèque, subtilisent une bonne partie des correspondances, arrachent des pages au livre de comptes, font main-basse sur les timbres, brisent la plaque-écusson du presbytère qui avait un message au dos, lequel est connu, mais impossible à déchiffrer et quoi encore, sa pierre tombale au cimetière est brisée en trois.

Le nom de Bérenger SAUNIERE est maudit et expulsé des mémoires et Marinette laisse faire. De coquette elle est devenue austère. On ne la verra plus quitter Rennes-le-Château, pas même pour aller à Couiza... Pourtant les 8.000.000 de francs en billets de banque que lui a laissé l'Abbé SAUNIERE auraient pu lui permettre de vivre dans l'opulence jusqu'à la fin de ses jours, alors ? Elle se contenta de subsister en attendant la visite de ce fameux JEAN XXIII, qui n'est jamais venu ! Vingt-huit années d'attente avec des millions dans un sac de voyage... pour aboutir à la catastrophe de 1945. Car le drame est là, afin de débusquer les fortunes suspectes qui s'étaient édifiées pendant cette guerre en France, le Gouvernement BIDAULT décrète l'échange des billets de banque. Marinette se refuse à rien changer, alors elle brûle, dans son jardin, près de 8.000.000 de billets. Désormais elle est pauvre et désormais sa seule fortune tient dans la tour Magdala et villa Béthania, qu'elle négocie en viager auprès de Mr. Noël CORBU. Entre : 1946 et 1952, la totalité des sommes versées s'élève à 950.000 anciens francs-français. Le 12 Janvier 1952, Marie DENARNAUD est prise d'une attaque de paralysie qui lui enlève la parole. Se penchant sur elle, Mr. Noel CORBU voit les lèvres de Marinette bouger, a-t-elle fait un effort pour révéler le secret du Razès et celui du trésor ? D'ailleurs le connaissait-elle ? Un prêtre de Carcassonne a révélé qu'il tenait de Marinette ces trois mots : PAIN, SEL, VASE. Il semble que tout se résumait ainsi et dans l'attente d'un "visiteur".

Légataire universel, Mr. Noël CORBU a transformé la villa Béthania en Hotel, et les visiteurs trouvent chez lui le meilleur accueil, il observe d'un oeil attentif les nombreux chercheurs qui viennent à Rennes-le-Château chaque année pour creuser, piocher, fouiller, sans logique, ni méthode sa propriété.

Le trésor du Razès ne fait donc aucun doute, on sait même presque son importance, constitué en deux parts l'une de 19.500.000 francs-or, et l'autre de 25.000.000 de gros objets et d'or brut, malgré les nombreux pénitents qui goutèrent à la manne, l'on croit de source... bien autorisée qu'il reste encore quelques millions-or.

Chacun se pose la même question, d'où provient ce mystérieux dépot d'or. Les ignorants répondent la reine Blanche de Castille, les rares initiés savent bien que cette Blanche de Castille n'avait aucun droit au trésor du Razès, pas plus que le Saint roi Louis, et que ni l'un ni l'autre ne pouvait parvenir à s'emparer de cette manne. Pourtant il y a une part de vérité dans cette version, car cette Reine tenta bien une action pour s'emparer du légendaire trésor...

Pour l'origine du trésor, une tête répondait à cette question, jadis sculptée sur un ménhirs de Rennes-les-Bains, au lieu dit: "Pla - de - la - Coste ou Cap des Bruyères", de nos jours cette tête déposée sur le mur du Presbytère de ce pays, elle réprésente le Saint Roi DAGOBERT II d'Austrasie.

Ce trésor serait d'une part celui de ce Roi, l'autre celui de cette capitale du Razès : Rhédae ou Rennes à l'époque des Wisigoths. Donc 25.000.000 de Francsér or furent trésor du ROI DAGOBERT II, et 19.500000 Francs-or le trésor de RENNES. Le secret du Razès est lié à celui d'un trésor dont les Blanchefort était les gardiens. L'histoire est donnée, par le décodage des "parchemins de l'église Sainte Madeleine" avec une généalogie des descendants jusqu'au 11 Juillet 1659, une généalogie et une histoire complémentaire s'y trouvent de la main de l'Abbé BIGOU et c'est l'Abbé HOFFET qui nous donne la descendance de FRANCOIS III, par son fils né le 28 Juillet 1784 : JEAN XXI, cela jusqu'à la guerre de : 1939 à 1940 en France.

L'histoire du Secret du Razès a déjà été faite par Henri LOBINEAU, en 1958 et nous la retraçons ici conforme au décodage intégral. On se demande encore de nos jours comment Adrien de VALOIS et l'Abbé PICHON, purent en avoir connaissance, il est vrai que l'on peut aussi se poser la même question pour POUSSIN et TENIERS ?

"Fils de DAGOBERT Ier et de sa 3ème femme RAGNETRUDE, SIGEBERT III devenait Roi d'Austrasie en 632, et épousait en 646 IMMACHILDE qui lui donnait une fille : BLICHILDE un an après, ce n'est que tardivement que de cette union devait naitre un fils : DAGOBERT II."

"A la mort de SIGEBERT III en 656, DAGOBERT II fut tondu et envoyé en exil en Irlande, par GRIMOALD son maire du Palais qui convoitait le trône pour son propre fils. Elevé dans un monastère et marié en Irlande à MATHILDE, petite nièce de Sainte BRIGITTE, il avait trois filles: IRMINE, BRIDJET, RAGNETRUDE de ce premier mariage. Veuf, il fut envoyé par Saint WILFRID pour épouser dans le Razès Wisigoth, la filleule que ce Saint avait en cet endroit, son nom était GISELE. De cette deuxième femme devait naitre trois enfants : RATHILDE, SIGEBERT IV, ADELE."

"DAGOBERT II toujours grâce à Saint WILFRID retrouve son Royaume. Fait Roi d'Austrasie en 674, il prépare une guerre pour faire la conquete de l'Aquitaine, et fait transporter une grande partie de son trésor dans le Razès, dont le Comté revient par héritage à sa femme, cette dernière étant morte à la naissance de SIGEBERT IV en 676. Mais, Pépin le Gros qui convoitait la couronne fait assassiner DAGOBERT II en 679. Le petit SIGEBERT IV est sauvé par sa soeur IRMINE, et ramené en 681 à Rhédae par son grand oncle LEVIS dit le "Bellison" (le guerrier). SIGEBERT IV est surnommé "Plant-Ard" (Rejeton ardent) deviendra à la mort de son grand père BERA II, le 3ème Comte de Razès, il échappera de justesse aux tentatives de CHARLES MARTEL pour le reprendre et le faire..

Reproduction d'une Pierre tombale carolingienne découverte à Rennes-le-Château — N° 1

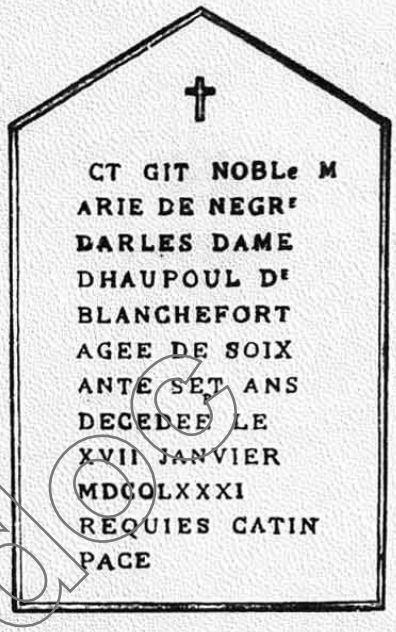
Pierre tombale carolingienne (?!!) trouvée en 1882-3 sous l'autel de l'église romane de Rennes-le-Château, ancienne capitale bien déchue du Comté de Razès.

Actuellement dans le jardin qui précède le cimetière posée à plat où elle s'effrite, couverte de terre et des feuilles, et sert de piète-forme au monument du souvenir.

Détail curieux, la partie sculptée était à l'intérieur, la partie unie à l'extérieur.

Henri Gery.

vieillottes, petites et mal bâties : quelques-unes même, dont les propriétaires ont disparu, tombent en ruines.



N° 2

Les deux villages de Rennes-le-Château et de Rennes-les-Bains ne sont reliés ensemble par aucune route carrossable : de mauvais chemins servant plutôt à l'exploitation de quelque métairie sont les seules voies que l'on puisse suivre.

Nous engageant dans un de ces chemins, nous le suivons jusqu'à la métairie dite « *les paliacés* » pour nous jeter après à travers champs, car nous devons passer au « *Pla de la Côte* »

PIERRES TOMBALES :

production d'après les archi- de la Société Scientifique de ude à Carcassonne des trois " lles " étranges de Rennes-le- hâteau,

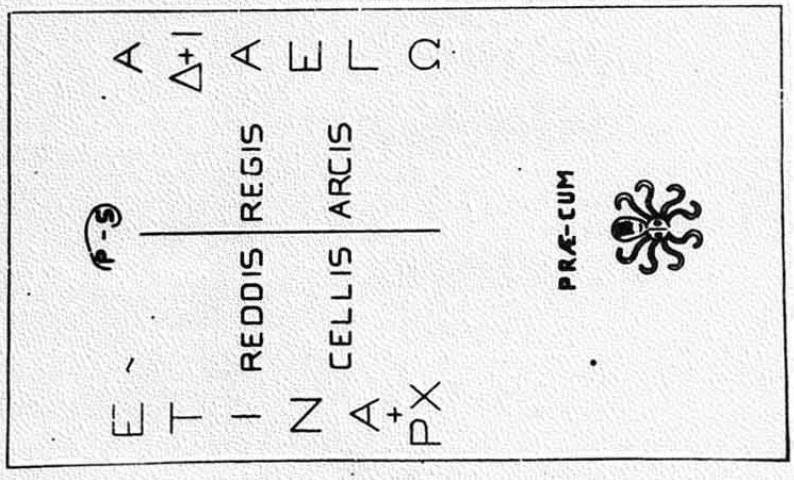
1ère, celle de SIGEBERT IV, de EBERT V & de BERA III, posée 771.

2ème & 3ème, l'une levée, utre couchée, sont avec code première dalle se trouvait ns l'église de Ste. Madeleine, 1891.

deuxième et troisième dal- formaient la tombe des fem- s de BLANCHEFORT dans le metière près du clocher de lise.

M. B.

N° 3 LA DEUXIÈME DALLE DE LA DAME DE NÉGRI D'HAUTPOUL-BLANCHEFORT A RENNES-LE-CHÂTEAU relevée au voyage du 23 Août 1892 à Rennes-le-Château (Aude)



RLC.org

.."roi", il ne sera jamais roi, pourtant c'est à lui que revenait légitimement la couronne d'Austrasie et aussi des Francs après la mort en 755 de CHILDERIC III, déposé par Pépin le Bref, qui usurpa le trône. L'invasion des Francs dans le Razès, puis des Sarrassins, firent de SIGEBERT IV, de SIGEBERT V son fils, de BERA III son petit-fils des "Princes-Ermites" vivants dans les cavernes d'une colline près de Rhédae (six étages de galeries et d'immenses salles existent toujours et Henri LOBINEAU déclarait avoir parcouru en 1920 avec le Docteur COURRENT plus de 670m. d'une galerie inondée de 70 à 110 cm. d'eau). Les trois "Princes-Ermites déjà cités furent enterrés dans l'Eglise Sainte Madeleine de Rhédae, une dalle fut posée en 771 sur leur sépulture commune, celle de la pierre " aux deux chevaux" commémorant la fuite de SIGEBERT IV en 681, le rejeton de la nouvelle souche."

"BERA III dit "Trounko" (le fort) marié à OLBA, compte deux fils: 1) -GUILLEMON dit "Braou" (jeune taureau), marié deux fois. 2)- OLIBA, qui devint Abbé d'Alet en 810."

"GUILLEMON fut le 5ème Comte de Razès, ses enfants sont: BERA IV le "Bolo" (le gros), marié avec ROMILLE, 6ème Comte de Razès, fondateur de l'Abbaye d'Alet. OBA, une fille mariée avec Renier de GENNES, enfants : Olivier et Aude. OLIBA, qui part ses deux mariages donne la tige de Carcassonne, quatre fils : Arnulf, Louis, Oliba et Acfred."

"BERA IV est le père de ARGILA dit "Ronko" (le dur), 7ème Comte de Razès, marié à REVERGA. Il est père aussi d'une fille : RATAUDE qui reçoit en dot pour son mariage avec ALARIC, le domaine de Blancafort tige de la maison de BLANCHEFORT, qui devait donné un BERTRAND de Blanchefort grand maitre de l'Ordre du Temple, et la fameuse dernière Marquise dont l'Abbé BIGOU reçu "le Secret" le 17 Janvier 1781 à Rennes-le-Château."

"BERA V, 8ème Comte de Razès, est fils d'ARGILA, et père de deux enfants : HILDERIC Ier, 9ème Comte de Razès et de Rhédae, BERNARD dit le "Pilus" (le velue), 11ème Comte de Razès."

"Les rois carolingiens avaient tentés à diverses reprises de contrôler le Razès qui demeurait indépendant, mais SIGEBERT VI dit "Ursus" ou l'Ours, 10ème Comte de Razès, se proclame Comte de Rhédae et Duc du Razès, il obtient de CHARLES II, le "Chauve" une de ses filles ROTILDE la "Belle" pour en faire sa femme, puis à la mort de CHARLES II, il prépare une conjuration avec Bernard de Gothie et Bernard d'Auvergne contre: -son beau frère- LOUIS II, dit le "Bègue". Proclamé "Roi Ursus" il trouve devant lui l'opposition de l'Eglise Catholique, car depuis SIGEBERT, IVème du nom, tous les descendants sont "Ariens" et ne pardonnent pas à la Papauté son interdiction "...de prendre un roi en dehors de la branche carolingienne...". Vaincu à Poitiers en 881, SIGEBERT VI trouve refuge en Bretagne indépendante où il meurt en 884, (enterré dans un monastère à Rhedon) Tous les biens du Razès sont perdus, mais son fils GUILLEMON II, garde le titre fictif de "Comte de Rhédae et Duc du Razès".

"Cette révolte mérovingienne étouffée sonne aussi le glas du règne" des carolingiens", et semée le trouble dans la conscience des Prélats."

"GUILLEMON II, marié à IDOINE, avait trois enfants : GUILLEMON III, réfugié en Angleterre en 914, dit "Plant-Ard, Duc du Razès", BERA dit :

"le jeune", tige de la branche anglaise des "Planta". Enfin une fille : GEMEGE, mariée en 894 avec ARNAUD, Comte de Poher, du mariage de cette fille naissait MATHUEDOI qui épousait en 916 HAVOIRE, la fille de ALAIN III le "Grand", tige qui devait donner ALAIN IV "Barbe Torte" devenu Duc de Bretagne, puis Mélusine qui épousa Raymondin de Poitou (Branche de Lusignan)."

"GUILLEMON III est mort en Angleterre en 936, on ne sait que peu de chose de son fils ARNAUD. Son petit fils BERA VI est devenu "Architecte" en Angleterre, et dix de ses descendants exerceront cet " Art de bâtir", le retour en Bretagne ne se fera qu'en 939. Les trois enfants de BERA VI sont : SIGEBERT VII, le Ier qui porte le nom en entier de "Plantard, Duc du Razès", mort après son fils. ARNAUD , dit: "Amor" ou "l'Amoureux", tige des Plant-Amor de notre ville de Genève et enfin, BERNARD, Abbé."

"Les enfants de SIGEBERT VII, sont : 1) HUGUES Ier, qui épousa une jeune grecque ANNE, fille d'un armateur, de ce mariage deux jumeaux: JEAN Ier et HUGUES (ce dernier mort jeune), veuve ANNE retourne dans son pays où elle fonde un monastère, aidé par son fils JEAN, considérée comme sainte on la fêtait le 13 Juin en dehors de l'Eglise." Les trois filles de SIGEBERT VII : 2) Clauda, mariée à un Hautpoul. IDES qui fut religieuse en Grèce. Agnès, mariée à Hugues II de Lusignan, dit le "Bien Aimé"."

"JEAN Ier épousa ISABEL, dont il eut deux fils : JEAN II, marié à ANNE et mort en 1054. HUGUES dit "Long Nez" marié en 1009 à AGNES dit la "Belle", fille d'Eustache, Sgr. de Jumièges, de cette union un fils EUSTACHE I, adopté par Ernicule, deuxième époux d'AGNES (le premier époux Hugues ayant été assassiné en 1015) Cet Ernicule était Comte de Boulogne, EUSTACHE Ier hérita du titre et se maria avec MAHAUT de Louvain, d'où descent GODEFROY VI, le "Preux" devenu Roi de Jérusalem."

"Le fils de JEAN II, JEAN III eut de son mariage avec BEATRIX, le 7ème enfant de GOZELON le "Grand", duc de Haute Lorraine, quatre enfants : HUGUES II dit "Beau Clerc", BEATRIX, ISABEL, et PIERRE, Sgr de "Planta" lequel eut 8 enfants."

"HUGUES II, n'avait que deux enfants : JEAN IV marié à ERMENDE, (soeur d'Eudes Gouyon). BEATRIX mariée à EUDES GOUYON, le fils qui est né de cette union sera la tige des GOYON-MATIGNON qui furent au XVIIIème siècle les "Princes de Monaco".

"Des trois enfants de JEAN IV, seul PIERRE Ier est marié, ses 2 soeurs JEANNE étant morte à 1 an et ISABEL devenue religieuse en 1109 . Du mariage du fils de PIERRE Ier, JEAN V avec MARGUERITE Leufroy, soeur de Henri Leufroy et fille de Charles Leufroy, l'architecte de Gisors (et aussi beau-frère de Robert de Belesme) il n'y eut qu'un fils : JEAN VI lequel épousa en 1156, IDOINE de Gisors, union dont devait naitre : PIERRE II, marié à MARGUERITE. LOUIS marié à GUILETE d'EIX ou d'EYX (Bresse). JEAN, Abbé au Prieuré de Sion de 1220 à 1239.

"JEAN VII, fils de PIERRE II, fit un premier mariage avec RICHILDE de Rueil en 1228 et avait une fille MARGUERITE mariée à RONCELIN DU FOOS, chevalier de Provence. Il fit un second mariage en 1240 a-

vec ELISENDE de Gisors dont il a trois fils: JEAN VIII, ROBERT mort à Abbeville en 1309 et PIERRE, moine à Saint Denis de 1268 à 1311.

A l'époque de JEAN VII, la reine BLANCHE de Castille tenta de s'emparer du trésor de Rhédae, qu'elle prétendait lui revenir.

JEAN VIII marié à ISABEL en 1270 avait huit enfants : RICHILDE, ISABEL mariée en 1318 à Jean de Beauharnais dont le petit fils Guillaume fut marié en 1390 à Marguerite de Bourges; ALICE, AGNES, JEAN IX, GISELE, LOUIS né en 1306 et mort en 1365 marié à Marie de Fénétrange, un fils unique Hugues né en 1328, fut Seigneur de Fénétrange et Abbé du monastère de Gorze de 1360 à 1377; PIERRE dit l' "Ancien" ou "Avitus" mort en 1389 en Languedoc, il est dit aussi "Plantavitus".

Du mariage de JEAN IX en 1335 avec Rosa ou ROSEMONDE de Guildet on connait deux fils, une fille serait morte jeune : JEAN X, né 1338 est mort jeune à 11 ans; LOUIS Ier, né en 1341, et marié en 1386 n'avait qu'un fils JEAN XI, né 1389 et mort 1446. Du premier mariage de JEAN XI en 1411 pas d'enfant, du deuxième mariage en 1428, un fils JEAN XII

JEAN XII, né en 1430, mort en 1501 avait de son mariage fait en 1458 trois enfants: AGNES mariée à François de Montlezun, une fille Marie; JEAN XIII dit le "Boiteux"; ISABEL mariée à Philippe de Lizarazu, dont un fils Galiot de Liseras.

JEAN XIII né en 1460, mort entre 1546 et 1548 fut marié deux fois : 1)- à PERRETTE Le Bourgoing dont il eut ANNE mariée à d'Igny, un fils Philippe né 1510 et marié 1530 à Anne de Bressay; SOPHIE mariée à Henri de Bellancourt, une fille Marie épouse Charlesde Fresneau; GISELE mariée à Robert de Fesche, une fille Charlotte épouse Jean de Boulan. 2)- à MARGUERITE de Biche de Cléry dont il eut: JEAN XIV en 1514, puis deux jumeaux ISABEL et HUGUES dit "Ades" qui revient en Languedoc en 1533, dit aussi "Plantades"; LOUIS réformé en 1556 émigbe à Genève avec son cousin François Le Bourgoing.

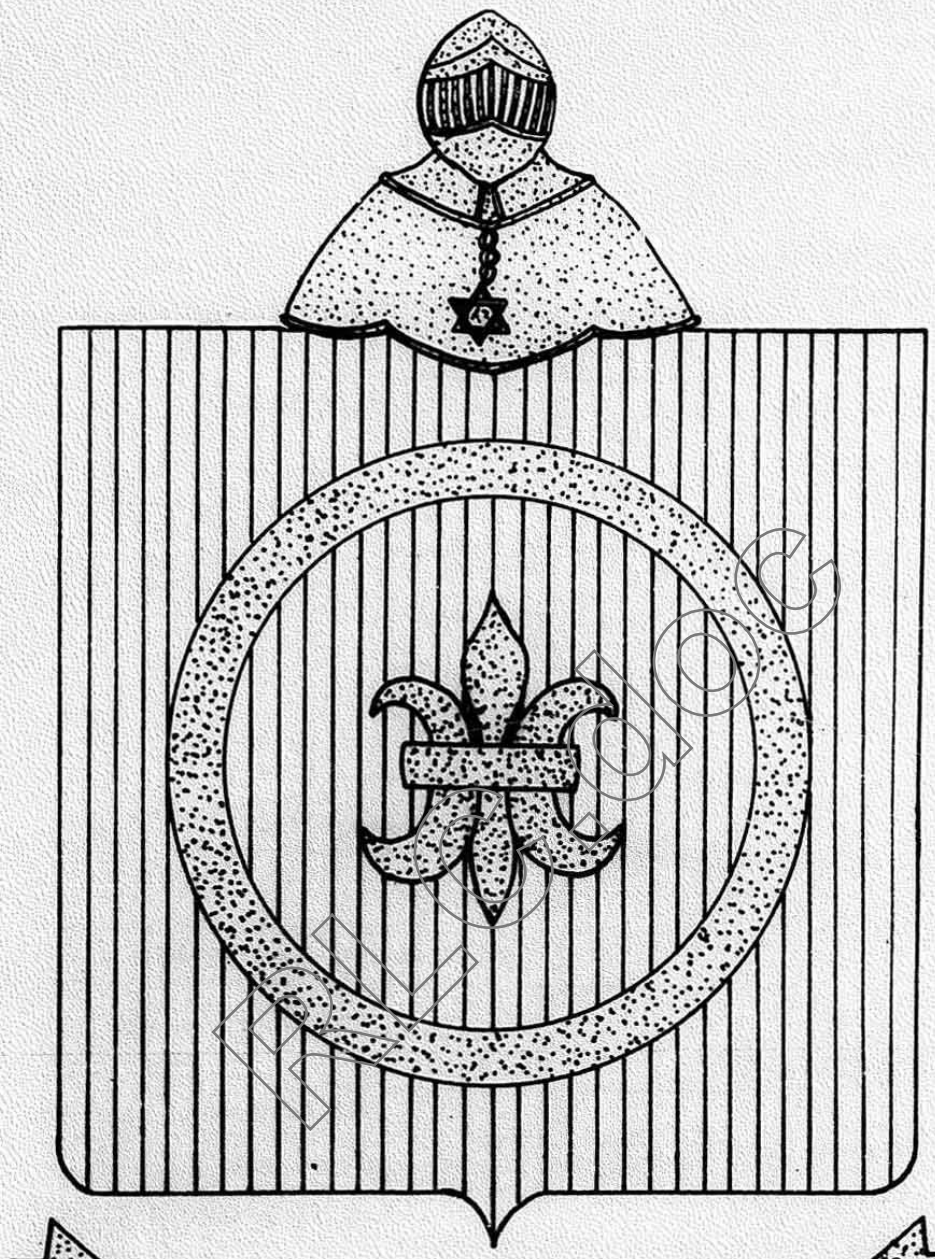
JEAN XIV, avait épousé en 1548 la jeune MARIE de Saint Clair-sur-Epte, elle fut mariée à JEAN XIV par son tuteur Jacques, Comte de St. Clair qui avait dilapidé sa dot, lorsque JEAN XIV vient en Nivernais en 1560 il est presque ruiné et il ne doit d'assurer son existence que par la bienveillance de son parent Le Bourgoing. JEAN XIV a un fils : JEAN XV et une fille ISABEL.

Après avoir été des architectes, les PLANTARD cultivèrent des vignes de Jérusalem à Saint-Jean-le-Blanc pour le Prieuré de Sion, puis à partir de 1560 partiellement ruinés ils se réfugièrent en Nivernais, enfin Mazarin dans le courant Juillet 1659 les dépouilla entièrement.

A cette date s'arrête le texte du premier manuscrit de Rennes-le-Château, le second manuscrit a été fait par l'abbé BIGOU vers 1790, il donne la généalogie de l'an 1548 : JEAN XV à l'an 1788 : naissance de JEAN XXI né le 28/7/1784 de FRANCOIS III et BENOITE Martin.

La généalogie suivante est faite par HENRI LOBINEAU de 1780 à 1915, c'est à dire de JEAN XXI à JEAN XXIII, toutefois il existerait un acte de 1871 ou PIERRE IV se désistait lors de son mariage en faveur de son frère CHARLES Ier né en 1841.

Tel est le secret du RAZES, une généalogie et un tréser qui firent de l'Abbé BERENGER SAUNIERE un curé milliardaire.



M.B.

BLASON
DES DUCS DU RAZÈS
COMTES DE RHÉDAE

CE BLASON « De gueules à cercle et fleur de lys d'or »
date de JEAN VI vers le milieu du XII ème siècle.

TABLEAU N° I

3ème épouse, mariage en 628

DAGOBERT Ier — RAGNETRUDE
Roi d'Austrasie 622
Roi de France en 630
Né 602 + en 638

marié 646

SIGEBERT — IMMACHILDE
Roi d'Austrasie 632
Né en 629 + 656

Childéric II — BLICHILDE — Une Fille ? — DAGOBERT II — MATHILDE
Roi d'Austrasie et de France — Roi d'Austrasie en 674 — Né 651 +679 — 1° mar. — + 680
2 Ma — GISELE + 676

IRMINE	BRIDJET	RAGNETRUDE	RATHILDE	SIGEBERT IV	ADELE
Née 668 + 708 Abesse d'Oeren	Née 669 mariée en Ecosse 3 filles	Née 670 et + 761 religieuse à Palz.	Née 678 + 729 mariée à Chilpéric II	Né 676 + 758 dit le "Plant - Ard" (1)	Née en 674 + 708 Religieuse à Palz (Palo)

SIGEBERT V
Né en 695 + en 763 ou 768
Enterré à Rhédae, 3ème Cte de Razès

mariée avec

BERA III — OLBA ou OLBEA
Né 715 + en 771
dit " Trounko "
Enterré à l'église Sainte Marie-Madeleine à Rhédéa. 4ème Cte de Razès.

GUILLEMON (deux mariages) — OLIBA
+ 773 dit "Braou" — Abbé en 810 de Alet
5ème Cte de Razès

Romille — BERA IV dit le "Bolo" 755 + en 815 6ème Cte de Razès et fondateur de l'Abbaye d'Alet.

ODA mariée avec Renier de Gennes fils: Olivier

OLIBA (deux mariages, il donne la tige de Carcassonne) quatre fils Arnulf, Louis, Oliba et Aefred devenu Cte de Razès en 877.

Reverge — ARGILA Né 775 +836 7ème Cte de Razès dit "Rocko" — mariée à — MOTAUDE + 855 reçoit en dot Blancafort, deux enfants : Anne et Auréol, souche des Blanchefort, un descendant devient Grand Maitre Templiers — Alaric

BERA V
Né 784 + 860, 8ème Cte du Razès

(1) La traduction du dialecte "Plant - Ard" est : "Rejeton ardent", il est la souche des "Plant-Ard", puis "PLANTARD" à la fin du Xème siècle.

R.L.C.

TABLEAU N° II (Suite)

BERA V
8ème Comte de Razès

HILDERIC I
+ en 867, 9ème Cte de Razès et de Rhédae

BERNARD
dit le "Pilus"
11°Cte de Razès de 867 à 877

SIGEBERT VI — mariée avec — **Rothilde**
dit le "Prince Ursus"
10° Comte de Rhédae et Duc du Razès
dans la conjuration contre son beau frère Louis II dit le "Bègue", il est reconnu roi par Bernard II de Gothie. Vaincu en 881. + 884.
fille de Charles II, dit le "Chauve". + en 903

GUILLEMON II — marié avec — **EDOINE**
garde le titre fictif de Duc du Razès et Cte de Rhédae, le titre de Cte de Razès a été donné à Acfred en 877 par Louis II, dit le "Bègue".
+ 814

GUILLEMON III
874 +936
réfugié en Angleterre
garde le titre de "Plant-Ard", Duc du Razès

BERA
876 le "Jeune"
branche anglaise "Plant"

GEMEGE — mariée 894 — Arnaud
Née 876
+ 945
Cte de Poher
de ce mariage un fils : MATHUEDOI, marié avec Havoire, fille de Alain III, dit le "Grand", de ce dernier mariage un fils : Alain IV dit "Barbetorte", Duc de Bretagne en 937

ARNAUD "Plant-Ard"
+ 952, réfugié en Angleterre, Architecte.

BERA VI "Plant-Ard"
dit l'"Architecte" + 975
retour en Bretagne en 939

SIGEBERT VII
+ après son fils en 982. Le 1er qui porte le nom de "Plantard" écrit ensemble.

ARNAUD
dit l'"Amoureux"
branche "Plant-Amor"

BERNARD
abbé

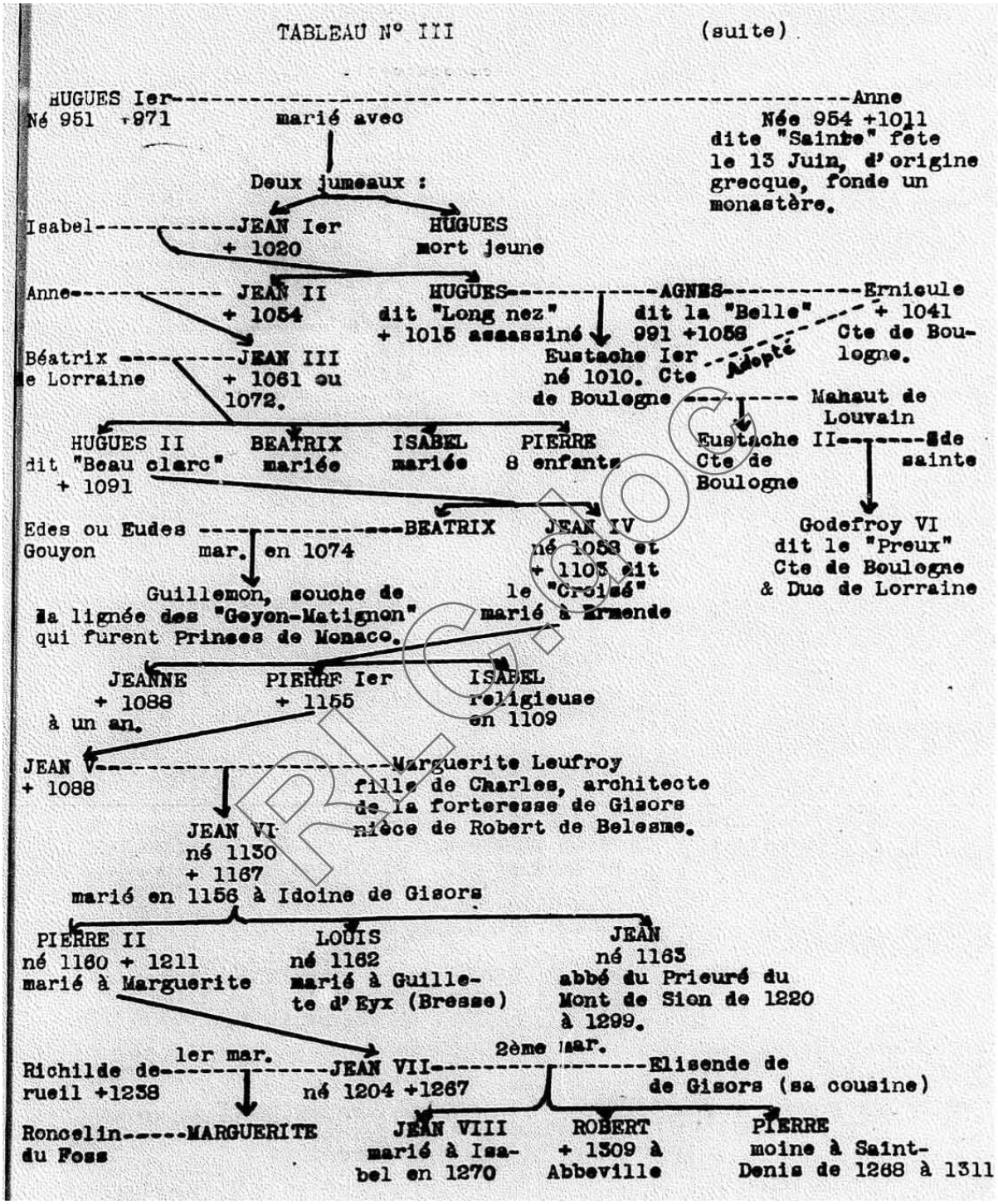
Anne----------**HUGUES Ier**
ste, fête le 13 Juin. Née 954 + 1011, fondatrice d'un monastère en grèce dont elle était originaire
né 951 +971

AGNES
mariée à Hugues II de Lusignan dit le "Bien Aimé".

Deux autres filles.

RLG/OG

TABLEAU N° III (suite)



RLG.OG

TABLEAU IV (suite)

JEAN VIII ---------- marié en 1270 ---------- Isabel

cinq filles dont: Isabel, mariée en 1318 à Jean de Beauharnais, Sieur de Miramion, de cette union un fils Guillaume marié à Marguerite de Bourges, en 1390.

JEAN IX
né en 1303
marié à Rosa ou Rosemonde de Guildet en 1335

LOUIS
né en 1306
+ 1365 et marié à Marie de Fénétrange un fils Hugues Sgr. de Fénétrange et Abbé de Gorze de 1360 à 1377.

PIERRE
dit "Avitus" ou l'"Ancien" + 1389 branche des "Plant-Avitus" (Languedoc)

JEAN X
né 1338, mort à 11 ans.

LOUIS I
né en 1341
marié en 1386

JEAN XI
né 1389 +1446
1er mariage en 1418, pas d'enfant.
2ème mariage en 1428, un fils :

JEAN XII
né 1430 +1501
marié en 1458

François de Montlezun ---------- AGNES ---------- Philippe de Lizarazu

JEAN XIII
dit le "Boiteux"
né en 1480 +1548
deux mariages :

ISABEL ---------- Galiot de Liseras

Marie

1er Perrette Le Bourgoing

2me Marguerite

ANNE mariée d'Igny un fils Philippe né 1510

SOPHIE mariée à Henri de Bellancourt, une fille : Marie.

GISELE mariée à Robert de Fesche une fille Charlotte

JEAN XIV
marié à Marie de Saint-Clair sur-Epte, Ctesse.
Né en 1514 et + 1579

ISABEL ?

HUGUES dit "Ades" branche : "Plant-Ades"

LOUIS réformé en 1556 émigré à Genève.

JEAN XV
dit le "Vieux", Né en 1548
Ruiné en 1601 + 1639 était Chevalier du Temple de Nevers

ISABEL
née en 1550

Les armes en 1659, lorsque Mazarin s'empare du Duché de Nevers et retire tous les biens qui restent aux descendants mérovingiens, sont :
" DE GUEULES A CERCLE ET LIS D'OR"

TABLEAU N° VI (suite & fin)

FRANCOIS-III----------BENOITE MARTIN

JEAN XXI----------MARIE CLEMENT
né 28/7/1784 et marié
le 26/11/1808

PIERRETTE MICHAUD----------JEAN XXII
né 28/11/1809 et
marié le 9/9/1830

URSULE NEANT----,----PIERRE IV — CHARLES Ier (sous réserve)---ELISABETH JULIEN
née le 23/1/1847 (1) né le 28/8/1835 — Né en 1841 et marié — née 27/8/1849
marié 6/9/1871 — le 27/1/1877

JEAN XXIII — né 29/1/1875 — marié 12/4/1899 à MARIE ONE.

MARIE — née le 26/8/1878 — mariée le 13/9/1902 à LOUIS de GOULANGE

LAZARE — né 20/3/1881

PIERRE V — né le 11/10/1877 — marié 23/11/1911 à AMELIE RAULO

LOUIS — né le 23/1/1881

ETIENNE — né le 31/3/1884 — réfugié et marié en Angleterre.

---

(1) Si PIERRE IV s'est désisté en faveur de son frère CHARLES Ier en 1871, son fils JEAN XXIII, n'avait plus aucun droit, motif pour lequel il ne pouvait répondre à l'Abbé SAUNIERE en 1917.

NOTE a)- JEAN XXII prétendait à la naissance de son fils PIERRE IV ne savoir signer, mais la même année en Mars 1835, il signait et paragraphait un acte notarié pour achat de terrain. Le même exemple existe pour FRANCOIS III, et pourtant des actes de ventes et d'achats sont signés par lui ? Curieux procédé pour ne pas " signer des pièces d'état civil obligatoires ".

NOTE b)- A dater de 1580, la branche ainée n'est plus la seule à porter le nom de "Plantard", tous les descendants prennent ce nom. Les nombreux descendants des "familles Plantard" de nos jours, sont tous à des degrés divers de pure origine mérovingienne, donc aussi de race "Sicambre", tribu juive réfugiée sur les bords de la rivière Sieg vers l'an 40 av. J.C. A cette époque VIRGILE écrivait dans sa dixième églogue, "porte d'adieu à l'Arcadie, puis à la Sicile, pour : "les neiges des Alpes et les frimas du Rhin," où s'établissent les " Fiers Sicambres".

****

Imprimé à GENEVE en 1965
Distributeur en France
Mr. David LEVIS -COHEN
à Vincennes - Seine -

Traduction française

****

RLP.blogspot

RLC.doc